Au Collège-lycée expérimental d'Hérouville-Saint-Clair, dans le Calvados, la pédagogie est centrée sur le bien-être des élèves.

À L'ÉCOLE **DES ÉLÈVES HEUREUX**

A quoi ressemblent les établissements scolaires **qui rendent nos enfants heureux?** Juste avant que Vincent Peillon, le ministre de l'Education, ne présente sa réforme, reportage dans **deux écoles innovantes.**

PAR **ANTOINE DREYFUS** PHOTOS **ROBERTA VALERIO**

notre dossier

Reportage
Au Collège-lycée expérimental d'Hérouville Saint-Clair, et à l'école Living School, à Paris: pour apprendre autrement **44**

En France et à l'étranger
Des méthodes d'apprentissage innovantes partout dans le monde **49**

La réforme de l'Education
Interview du ministre Vincent Peillon **50**

Les élèves d'ici sont comme ceux des autres établissements. Sauf que, chez nous, les outils et méthodes pédagogiques sont très différents. » Voici, résumée par Loan Simon-Hourlier, professeur d'anglais, la philosophie du Collège-lycée expérimental (CLE) d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados), mise en œuvre depuis maintenant trente ans dans la périphérie de Caen. Un laboratoire grandeur nature centré sur le bien-être des élèves, avec la volonté de les rendre plus épanouis, plus heureux, plus confiants. Si le CLE prépare au brevet et aux bacs généraux (ES, S et L), avec des résultats

A la Living School, école primaire privée de Paris, Anne-Sophie de Oliveira, enseignante et directrice adjointe de l'établissement, avec un élève.

Tous les jeudis, au Collège-lycée expérimental, répétitions pour la soirée Cabaret, qui a eu lieu juste avant les fêtes.

L'art et la créativité tiennent une grande place dans l'éducation des élèves du CLE d'Hérouville-Saint-Clair.

●●● dans la moyenne française, cet établissement de 360 élèves propose une autre façon de vivre l'école. Ici, tout est éducatif. Cela signifie que les professeurs sont à la fois instructeurs et éducateurs et que l'école développe le respect des autres, l'autonomie et la créativité. Cette expérimentation montre que l'Education nationale n'est pas aussi monolithique qu'on le croit face aux mauvais résultats du système français (chaque année, 140 000 jeunes en sortent sans diplôme et nous nous situons en-dessous de la moyenne des pays riches dans les enquêtes internationales sur la qualité de l'école). Depuis de nombreuses années, des enseignants entretiennent de nouvelles relations avec les élèves, testent des approches pédagogiques alternatives, favorisent les arts et l'expression des enfants. Que ce soit au sein d'établissements expérimentaux, regroupés dans la Fédération des établissements scolaires publics innovants (Fespi) ou dans le secteur public traditionnel, où des enseignants motivés élaborent des projets originaux (livres et films réalisés avec des lycéens, cours de yoga en primaire, etc.). Quant au secteur privé, il est loin d'être à la traîne, puisque la première école française pratiquant la méthode Montessori (qui favorise l'autonomie des enfants), fête cette année son centenaire...

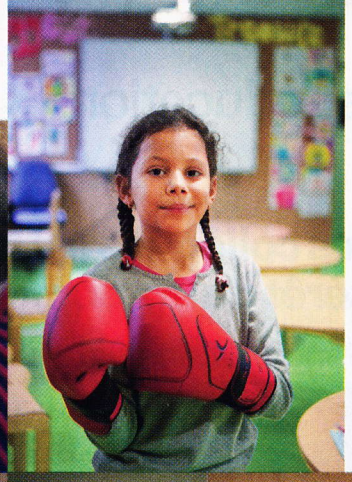
En juin 2012, fraîchement nommé ministre de l'Education nationale, Vincent Peillon a inauguré, à Orléans, le cinquième Forum des enseignants innovants et de l'innovation éducative. Une façon de soutenir ces initiatives sans pour autant raviver la guerre entre les « pédagogues » (l'enfant et le jeu au centre de l'enseignement) et les « républicains » (la blouse grise et l'autorité comme méthode). Car, pour Vincent Peillon, cette querelle est caricaturale : « Ferdinand Buisson, père de l'école républicaine avec Jules Ferry, a écrit l'un des premiers dictionnaires pédagogiques », explique le ministre.

25 % d'heures de cours en moins

Dans son projet de réforme, présenté le 23 janvier en conseil des ministres, Vincent Peillon ne souhaite pas généraliser les expériences des CLE ou celles d'autres établissements, publics ou privés, au motif que « l'innovation doit être partout » dans l'Education nationale (lire l'entretien p. 50). Reste que ces expériences sont riches de méthodes et d'approches pédagogiques, dont certaines, comme dans la banlieue de Caen, ont déjà fait leurs preuves.

Le CLE d'Hérouville-Saint-Clair est né en 1982, sur décision d'Alain Savary, alors ministre de l'Education, qui autorise quatre autres collèges et lycées expérimentaux (Oléron, Saint-Nazaire, Paris et Anduze). Ici, tout est différent. On y voit des lycéens balayer la cour ou aider le personnel de service à la cantine... Mais la

« Ici, nous avons une vraie place, nous sommes contents de venir le matin » Pauline, 17 ans



A l'école Living School, dans le 19e arrondissement de Paris, la pédagogie se base sur le « savoir-être » et l'écocitoyenneté. La petite Cannelle, ci-contre, se détend en frappant sur un punching-ball.

« Tous les enfants ont des capacités, un trésor, que nous valorisons »

Anne-Sophie de Oliveira, enseignante

principale innovation concerne les rythmes scolaires. Là où les textes prévoient une heure de cours, l'établissement assure quarante-cinq minutes. « C'est le temps d'attention maximum des enfants. Cela nous laisse dix bonnes minutes à la fin pour discuter avec collégiens et lycéens et repérer d'éventuels soucis, car nous considérons qu'un enseignant est aussi un éducateur », souligne François-Michel Dupont, le conseiller principal d'éducation (CPE).

A la fin de chaque classe, les jeunes viennent discuter avec leur prof d'un point du programme non compris ou de problèmes plus personnels. Les cours « classiques » finissent à 14 h 30, le temps d'enseignement est réduit de 25 % par rapport aux collèges et lycées traditionnels. L'après-midi, les élèves peuvent ainsi se consacrer à d'autres activités, « intégrées dans le cursus », précise François-Michel Dupont. Il s'agit « d'aides au travail, d'examens écrits pour les terminales, d'ateliers, de sports, de bilans, etc. »

En 6e, par exemple, le vendredi après-midi, les matières se « décloisonnent » : l'histoire est enseignée à partir d'un mélange de cours de musique, d'arts plastiques et de français. Le jeudi, les terminales étudient en ateliers culturels (musique, théâtre, arts plastiques, slam, cours de cinéma...), dont celui des répétitions de la soirée « Cabaret », programmée juste avant les vacances de Noël. « C'est un grand moment dans la vie du lycée, décrypte Loan Simon-Hourlier. Cela reste un spectacle scolaire, mais on voit éclore de vrais talents ! »

La seconde innovation réside dans le tutorat. Chaque élève est encadré par un tuteur qui suit une quinzaine de jeunes. « Toutes les trois semaines environ, le tuteur et son élève se rencontrent et font le point », détaille Loan Simon-Hourlier. Résultats : des relations apaisées et des adolescents plus responsables et autonomes, à l'aise dans leurs baskets. « Je n'ai jamais eu de problème à l'école et je m'y suis vraiment épanouie, explique Pauline, 17 ans, en terminale. Ici, nous avons une vraie place, nous existons et sommes contents de venir le matin car, quand on se sent bien, on a davantage envie d'apprendre. » Louise, scolarisée dans l'établissement depuis la 6e, s'inscrit en faux contre l'idée d'un mode d'enseignement qui, sous prétexte de pédagogie, serait laxiste. « On attend beaucoup de nous », dit-elle en évoquant les « contrats » entre l'élève et ses professeurs, fixant des obligations de travail.

Des élèves responsables et autonomes

Dans le public, en parallèle de ces établissements expérimentaux, des enseignants testent des pédagogies alternatives (blogs avec des écoliers sur l'environnement, utilisation de Twitter en primaire, etc.). Mais bien souvent, ces instituteurs et professeurs du premier et second degrés se sentent isolés ou

« Une de mes collègues n'a jamais compris l'intérêt de ma démarche »

Philippe, instituteur dans les Hauts-de-Seine

Dans le cahier de réussite, les élèves de la Living School inscrivent leurs petits succès de tous les jours.

mal vus par leur administration, leur académie ou des enseignants plus « conservateurs ». A l'instar de Philippe, instituteur dans les Hauts-de-Seine, qui reconnaît devoir enseigner « discrètement » certains volets de son programme. Parti récemment à la montagne avec des CM2, il a surtout travaillé « sur l'autonomie et la responsabilité des enfants, raconte-t-il. Ils devaient être capables de faire l'inventaire des affaires à placer dans leur valise en imaginant ce qu'ils allaient vivre sur place. Une de mes collègues n'a jamais compris l'intérêt de ma démarche. »

Pesanteur des règles et procédures, inertie face aux changements, regards critiques de la hiérarchie et des collègues... De son côté, le secteur privé de l'éducation s'est depuis longtemps affranchi de ces contraintes de l'école publique. La première école Montessori a ouvert ses portes en France en 1913. La méthode a formé depuis des milliers d'enfants et d'enseignants. Et chaque année, de nouvelles écoles et approches pédagogiques voient le jour. L'établissement privé Living School (Paris) a été créé en 2007, par Caroline Sost, une ancienne directrice des ressources humaines. Accueillant 80 têtes blondes de la maternelle au primaire, Living School se distingue des méthodes Montessori ou Freinet (fondée sur l'expression libre des élèves), par deux principes fondamentaux: le « savoir-être » et l'écocitoyenneté. En plus des cours classiques (grammaire, maths, histoire...), les enfants s'initient à la confiance en soi et aux bonnes relations avec les autres (le savoir-être).

Apprendre la confiance en soi

Cette notion donne lieu à des séances peu communes. Par exemple, Anne-Sophie de Oliveira, la maîtresse, fait asseoir en demi-cercle les enfants de classe primaire sur des poufs, les calme puis leur demande d'exprimer à tour de rôle ce qui, à leurs yeux, ne va pas. Même quand Anne-Sophie leur dit qu'elle a trouvé certains enfants un peu lents au moment de ranger leurs affaires, le ton est toujours bienveillant. Dans un autre exercice, les écoliers se lancent un ballon en se congratulant: « Tu es très jolie », « Tu es mon meilleur copain », « Tu es très intelligent », etc. « Nous partons de l'idée que tous les enfants ont des capacités, un trésor, que nous valorisons », explique l'institutrice. Cette confiance passe par les enseignants qui ont tous suivi des formations en développement personnel. « On ne peut pas aider les autres à avoir confiance en eux si l'on n'a pas confiance en soi ».

Autre innovation de l'école: le cahier de réussite. Tout ce que les écoliers réussissent y est consigné: « Aujourd'hui, j'ai réussi à faire un gâteau », « J'ai réussi à dire une phrase en anglais ». En cas de doute personnel, « les enfants feuillettent le cahier et s'aperçoivent par eux-mêmes des progrès accomplis. C'est rassurant et positif », commente Anne-Sophie. Clairement innovante, cette pédagogie a cependant un coût. Car, contrairement au CLE d'Hérouville-Saint-Clair, où la scolarisation est gratuite, Living School est une école privée hors contrat (sans aide de l'Etat). Avec des frais de scolarité qui s'élèvent à environ 6 500 euros par an, elle reste donc réservée à quelques privilégiés.

À CHAQUE MINISTRE **SA RÉFORME DE L'ÉDUCATION NATIONALE**

1975 : René Haby instaure le collège unique et repousse l'orientation en fin de collège.

1982-1984 : Alain Savary veut rapprocher l'école publique et l'école privée. La manifestation de défense de « l'école libre » le fait démissionner.

1989 : Lionel Jospin fait voter une loi qui vise à conduire 80 % d'une classe d'âge au niveau du bac en 2000.

1993 : François Bayrou réforme le baccalauréat et crée au lycée les filières S, ES, L, STT, STL et STI.

1998 : Claude Allègre annonce la rationalisation des moyens mis à la disposition de l'éducation. Fronde des enseignants. Il perd son portefeuille en mars 2000.

2005 : François Fillon tente d'introduire un système de contrôle continu en classe de terminale. Face au mouvement lycéen, le projet est modifié.

2008 : Xavier Darcos souhaite diviser l'année scolaire en semestres et « modules ». La contestation lycéenne conduit au retrait du projet.

Des innovations à l'étranger

Petit tour du monde des initiatives éducatives, notamment en Finlande, dont le système scolaire est considéré comme **le meilleur du monde.**

QUÉBEC

L'ÉCOLE JONATHAN: LE SECTEUR PUBLIC EN POINTE

Créée en 1974 par Denise Gaudet et Charles Caouette, professeur de psychologie à l'Université de Montréal, cette école fait partie du Réseau des écoles publiques alternatives au Québec (Répaq), qui compte 31 établissements. Une centaine d'enfants sont répartis en cinq classes d'élèves de 5 à 12 ans. Les journées se déroulent sous forme d'activités, de projets et d'ateliers choisis par les enfants, tandis que les parents participent de façon communautaire à la pédagogie et à la gestion administrative.

GRANDE-BRETAGNE

LA BROCKWOOD PARK SCHOOL: UN LIEU D'EXCEPTION

Fondée par le philosophe indien Jiddu Krishnamurti en 1969, la Brockwood Park School est une école internationale de niveau primaire et secondaire, installée dans le sud-est de l'Angleterre, dans une magnifique demeure en pleine nature. Le lycée fonctionne en internat, accueillant en moyenne une soixantaine d'élèves âgés de 14 à 19 ans, venus du monde entier, réunis en groupe de huit. Chaque élève est suivi par un professeur tuteur. Mais cette pédagogie coûte près de 22000 euros par an!

ITALIE

REGGIO EMILIA: L'ENFANT AU CENTRE

Au début, ce fut une école municipale fondée en 1963 à Reggio Emilia (ville d'Emilie-Romagne de 170000 habitants), à l'initiative de Loris Malaguzzi, un instituteur engagé dans la reconstruction des écoles d'après-guerre. C'est devenu un modèle international et un réseau qui compte 43 écoles, géré par un organisme autonome (l'Istituzione), qui conçoit ses programmes pédagogiques. L'apprentissage se fait par le jeu, la créativité, le contact direct avec la nature. L'école tout entière est conçue comme un atelier d'expérimentation pour l'enfant.

ESPAGNE

ÉCOLE ELS ALOCS: L'ÉDUCATION LENTE

Dans la lignée du mouvement Slow (né en 1986, en Italie), cette école primaire espagnole située près de Barcelone prône une éducation lente. Ainsi, au lieu de décider pour l'enfant de ses activités (dessin, judo, piano...), on lui laisse le choix, y compris de ne rien faire. Concrètement, à l'école Els Alocs, chaque première partie de matinée, les élèves travaillent en groupe restreint dans un « coin » (langues, mathématiques, sciences, graphisme) et ils changent de « coin » le lendemain. En quatre jours, chacun a pratiqué les quatre « coins ».

La Brockwood Park School, en Angleterre.

FINLANDE

ÉCOLE JOENSUU: LA MEILLEURE DU MONDE?

En Finlande, où le système scolaire est reconnu comme le meilleur au monde, cet établissement public design, à Joensuu (dans l'est du pays) fait partie d'un projet de sept écoles remarquables. Le terme école en Finlande désigne en fait un cycle complet obligatoire (de 7 à 16 ans), correspondant à l'école primaire et au collège français. Parmi les principes fondamentaux: responsabilisation précoce, absence de stress, pas de redoublement, des enseignants très bien payés et formés.

Les écoles alternatives en France

Dans l'Hexagone, quelque **700 établissements scolaires** se réclament de pédagogies alternatives. Parmi ces méthodes, trois courants dominent.

LA PÉDAGOGIE FREINET

Dans les écoles primaires, depuis 1935. Les connaissances s'acquièrent par le biais de la découverte et de l'expérience, bases de l'expression libre des enfants. Cette méthode est appliquée dans une centaine de classes publiques et privées.

> www.icem-pedagogie-freinet.org

LA MÉTHODE MONTESSORI

De 18 mois à 12 ans, depuis 1913. Les enfants apprennent l'autonomie grâce à un matériel spécifique. Seulement dans les écoles privées (frais de scolarité: environ 3000 euros par an).

> www.montessori-france.asso.fr

LA PÉDAGOGIE STEINER

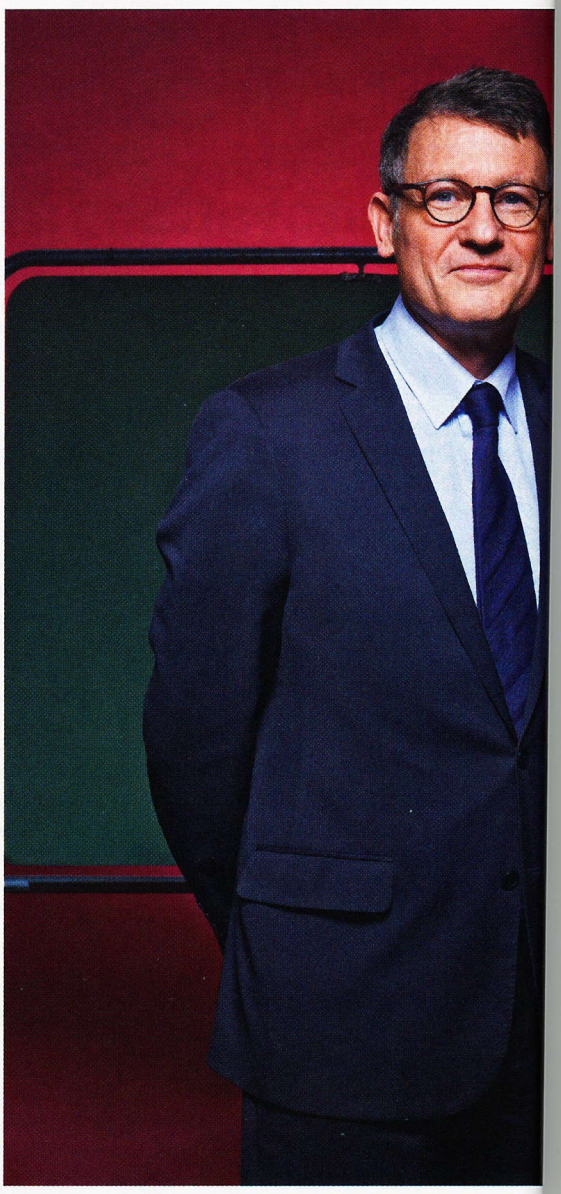
De la maternelle au lycée, depuis les années 1930. L'enfant fait et agit avant de comprendre, l'école prépare à la vie. Dispensée dans une vingtaine d'écoles privées (frais de scolarité: environ 3500 euros par an).

> www.steiner-waldorf.org

« IL FAUT DU PLAISIR POUR APPRENDRE »

Rythmes scolaires, outils numériques, formation des profs… Le ministre **Vincent Peillon** présente sa réforme axée sur le bien-être des élèves.

PROPOS RECUEILLIS PAR **FRÉDÉRIC BÉGHIN, ANTOINE DREYFUS** ET **OLIVIER PIOT**
PHOTO **PHILIPPE GARCIA**



Lorsque nous l'interrogeons sur l'école du bonheur, le ministre de l'Education nationale répond aussitôt par la citation d'un philosophe : « Ce n'est point parce que j'ai réussi que je suis content ; mais c'est parce que j'étais content que j'ai réussi. » (Alain, 1868-1951). Quelques jours avant de présenter son projet de loi en conseil des ministres, Vincent Peillon assure que sa réforme va contribuer au bien-être et à l'épanouissement des enfants à l'école.

L'école du bonheur, vous y croyez?

Vincent Peillon Je préfère parler d'école de la confiance ou de la bienveillance. Ces expressions ont d'ailleurs émergé lors des travaux de consultation préparatoires à la loi, qui ont duré plusieurs mois. Notre système scolaire ne favorise pas suffisamment l'épanouissement et la confiance des élèves. Concurrentiel et sélectif, c'est un système dur qui crée trop d'échec scolaire, trop de souffrance, d'anxiété et de découragement chez les enfants. Mon objectif est de leur donner envie d'aller à l'école, d'y travailler, d'y grandir – sur tous les plans – et d'y réussir ; et pour cela, qu'ils y trouvent du plaisir, car il faut du plaisir pour apprendre. Nous appelons donc à une véritable refondation, avec des changements profonds dans les structures, mais aussi dans l'état d'esprit de notre école.

Dans votre projet de réforme, qu'est-ce qui va permettre à l'école de rendre nos enfants plus heureux?

La refondation a bien entendu été pensée pour améliorer l'épanouissement et le bien-être des élèves. Sur les rythmes scolaires, par exemple, la nouvelle semaine de quatre jours et demi dans le primaire est faite pour respecter les rythmes d'apprentissage

LES CINQ POINTS CLÉS DE LA RÉFORME PEILLON

La loi de programmation sur l'école, présentée le 23 janvier en conseil des ministres, concerne plus de 850000 enseignants et 12,7 millions d'élèves de la maternelle au lycée.

1 > LA FORMATION DES ENSEIGNANTS
Les ESPE (écoles supérieures du professorat et de l'éducation) ouvriront leurs portes dès la rentrée 2013 en remplacement des IUFM (instituts universitaires de formation des maîtres). Elles formeront les futurs enseignants et délivreront des masters enseignement, éducation et formation (MEEF).

2 > 60 000 POSTES DANS L'ÉDUCATION
C'est l'objectif sur tout le quinquennat, avec 22100 professeurs recrutés sur concours externe dès 2013 et presque autant en 2014. Les concours sont ouverts aux étudiants en deuxième année de master et aux diplômés de master ou d'un niveau équivalent.

3 > PRIORITÉ AU PRIMAIRE
Afin de varier les pratiques pédagogiques et de réduire l'échec scolaire, 14000 postes seront créés dans le primaire à la rentrée 2013 : 3000 seront destinés à l'accueil des enfants de moins de 3 ans (scolarisation encouragée), 7000, pour l'objectif « plus de maîtres que de classes » et 4000, pour améliorer l'« équité territoriale ».

MAQUILLAGE : ANNE GUILMARD

Un des objectifs de Vincent Peillon: «raccourcir la journée de classe».

> **«La note doit encourager l'élève à mieux faire, pas lui faire baisser les bras»**

des enfants. Tous les spécialistes s'accordent sur le fait que, au-delà de quatre heures et demie par jour, la vigilance des élèves s'effrite. Nous allons raccourcir la journée de classe et permettre l'accès à d'autres apprentissages. La réforme des maternelles va dans le même sens: favoriser l'épanouissement des plus petits et le respect du temps dont ils ont besoin pour maîtriser les compétences qu'on leur demande d'acquérir à ce stade. Enfin, la volonté de faire entrer l'école dans l'ère du numérique vise à favoriser des parcours pédagogiques adaptés au niveau, aux difficultés et aux besoins des élèves. Mais, pour que les enfants se sentent mieux à l'école, il faut également que les professeurs s'y sentent mieux eux aussi, plus reconnus, mieux formés. D'où la création des écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE), la remise en place d'une formation des professeurs et l'amélioration de leurs conditions de travail.

Quelle est votre position sur les notes et le redoublement, deux sources d'angoisse pour les enfants et les parents?

Dans 20 à 25 % des cas, le redoublement peut être utile, mais les progrès de l'élève qui redouble s'estompent au bout de deux ans. Et les études montrent qu'un redoublant rencontre plus de difficultés dans la suite de sa formation qu'un élève passé de justesse dans la classe supérieure. Donc, sans l'interdire, il faut donner aux enseignants les outils pour limiter le redoublement, grâce notamment à une nouvelle politique de cycles qui les amènera à raisonner non plus en années scolaires mais en périodes de deux à trois ans, afin de laisser plus de temps à l'élève pour progresser. Quant aux notes, sans les supprimer, les écoles supérieures du professorat et de l'éducation sensibiliseront les futurs enseignants à la diversité des possibilités d'évaluation. L'essentiel est toujours que la note encourage l'élève à mieux faire et ne le conduise pas à baisser les bras.

Qu'avez-vous retenu des expériences pédagogiques innovantes menées depuis trente ans dans certains établissements?

Des questions comme celles de la notation, du redoublement ou du travail coopératif ont été soulevées par les travaux menés dans des établissements expérimentaux, en France comme à l'étranger, et au sein de vieux mouvements de pédagogie. Je leur rends hommage, car beaucoup de ces expérimentations sont très positives, notamment dans le domaine du numérique, où les enseignants innovants ont produit un énorme travail, souvent sans aide de l'institution. Mais toutes ces expériences ne se valent pas. Certaines ne peuvent pas être généralisées. Nous remettons en place un Conseil de l'innovation et de la réussite éducative qui avait été supprimé, et nous créons un service numérique à destination des professeurs, afin qu'ils puissent échanger leurs bonnes pratiques.

Regrettez-vous que votre réforme n'intègre pas plus d'idées issues de ces pédagogies alternatives?

Mais elle en intègre beaucoup, et c'est aussi le cas des circulaires publiées cette semaine sur la scolarisation des moins de 3 ans ou sur la volonté d'avoir plus de maîtres que de classes! Les professeurs reprennent le contrôle de leur ministère, et toutes nos façons d'aborder les sujets sont guidées par la pédagogie et l'intérêt des élèves, leur épanouissement et la qualité de leurs apprentissages, que nous ne séparons pas. L'innovation doit être partout, y compris au ministère. Dans les ESPE, par exemple, je souhaite armer tous les enseignants pour qu'ils soient des concepteurs de pédagogie et qu'ils fassent de la recherche, comme c'est le cas en Finlande.

En matière d'innovation pédagogique, de nombreux blocages ont sans doute freiné vos ambitions...

Les blocages sont partout: dans l'administration, chez les citoyens, les enseignants, les parents... Réformer l'école est difficile, les oppositions existent, les débats sont parfois vifs, mais je pense que les Français sont conscients de la nécessité de changer l'école. Ils sont ambitieux pour leurs enfants et nous sommes au rendez-vous de cette ambition. Nous avançons sur tous les fronts, et nous continuerons au même rythme durant tout le quinquennat. En France traîne encore cette vieille idée qu'il faut souffrir pour apprendre. Or, les Français ont de plus en plus conscience qu'il vaut mieux des enfants confiants et heureux. Une école où les élèves se sentent bien dans leur peau construit des adultes plus épanouis. ●

4 > UNE SEMAINE DE 4 JOURS ET DEMI
Pour alléger les journées des enfants, dès la rentrée 2013, le volume de cours hebdomadaire (24 heures) sera réparti sur quatre jours et demi au lieu de quatre. Pour les collectivités locales qui le souhaitent, la mise en place du dispositif pourra attendre la rentrée 2014.

5 > LE NUMÉRIQUE
Raccordement au très haut débit des zones rurales, installation du matériel, maintenance, formation des professeurs au numérique et au développement d'une filière de production de logiciels pédagogiques numériques... L'objectif est de faire entrer l'école dans l'ère du numérique grâce aux nouvelles technologies.